

FABIEN ROGER

EN FAMILLE SUR LE JOHN MUIR TRAIL

et autres confidences de voyage

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525262

Dépôt légal : février 2026

*À Fanny,
pour tous les chemins parcourus ensemble
et ceux qui nous attendent.*

« The love of wilderness is more than a hunger for what is always beyond reach; it is also an expression of loyalty to the earth, the earth which bore us and sustains us, the only paradise we shall ever know, the only paradise we ever need, if only we had the eyes to see. »

L'amour de la nature sauvage est plus qu'une soif de ce qui est toujours hors d'atteinte ; c'est aussi une affirmation de loyauté à l'égard de la terre qui nous soutient, unique foyer que nous connaissons jamais, seul paradis dont nous ayons besoin – si seulement nous avons les yeux pour le voir.

Edward Abbey, *Désert solitaire*

« In every walk with nature one receives far more than he seeks. »

À chaque marche dans la nature, on reçoit bien plus que ce que l'on cherche.

John Muir, *Steep Trails*

Day 1 : Cottonwood campground, Cottonwood Pass, Chicken Spring Lake, Rock Creek

25,9 km, +651 m, -674 m

Ça y est, nous y sommes ! Enfin !

L'idée du John Muir Trail remonte à l'époque où Fanny était enceinte de Samuel, notre petit dernier... qui a maintenant sept ans !

« Quand les enfants auront huit et dix ans, on fera le John Muir Trail ! », je lance un soir, un peu trop sûr de moi, à Fanny, sceptique, qui me regarde comme si je délirais.

Nous y voilà pourtant. À sept et neuf ans, un peu en avance sur mes prévisions divinatoires, Samuel et Eliott nous accompagnent sur ce chemin de près de 400 kilomètres.

Une folie pour certains ; pour nous, une expédition en famille, un bol d'air, une aventure partagée, un pari un peu fou mais terriblement excitant.

En réalité, mon rêve premier est de randonner sur le Pacific Crest Trail, le PCT pour les intimes – prononcez à l'américaine. Une longue randonnée de cinq à six mois, du Mexique au Canada, le long des crêtes.

Le John Muir Trail – ou JMT –, c'est son petit frère, sa version concentrée, un « best of », puisqu'elle est réputée être sa plus belle partie. Ce segment traverse la partie montagneuse de la Sierra Nevada : celle des lacs d'altitude, des névés permanents, des parcs nationaux, des cols escarpés, des vues panoramiques. Je m'en contenterai... pour l'instant.

Nous démarrons le sentier depuis le camping de Cottonwood. Si vous n'avez jamais mis les pieds aux États-Unis, oubliez l'idée du camping français, collé à son voisin, musique à fond et Ricard à volonté.

Ici, les *campgrounds* sont de grands espaces dans la nature, silencieux, isolés. Il n'est pas rare que des biches viennent nous réveiller en broutant l'herbe fraîche derrière la tente. Une présence discrète, presque familière. Le soir, ce qu'on aime particulièrement, c'est savourer un barbecue sous les étoiles, avec ce sentiment d'être coupé du monde.

Le JMT se mérite : pour arriver jusqu'ici, c'est déjà un parcours du combattant. Avant même de poser un pied sur le sentier, il a fallu traverser un autre monde. Après un vol Lyon-Los Angeles, nous avons débarqué dans cette mégapole qui concentre tout ce que les États-Unis ont de plus démesuré : Hollywood, Beverly Hills, les stars de cinéma, Venice Beach.

Une ville tentaculaire, étalée à l'infini, où les autoroutes à six voies s'entrecroisent dans un chaos parfaitement assumé. On se double par la droite comme par la gauche : c'est ça, le pays de la liberté ! Ce n'est vraiment pas ma ville préférée, mais aujourd'hui, ce n'est pas pour cela que nous venons. Nous nous sommes laissé deux jours pour peaufiner nos stocks.

Deux jours plus tard, nous quittons Los Angeles pour rejoindre le début du sentier. Le bus 395, qui traverse les Sierras, transporte essentiellement des randonneurs. L'atmosphère change d'un seul coup. On quitte la ville, on quitte le bruit. Les conversations tournent déjà autour des cols, des sacs, des kilomètres. Les gens paraissent sportifs, et la présence de nos enfants détonne un peu. Cela n'ajoute pas de pression supplémentaire, mais je me demande ce qu'en pensent les autres randonneurs, sûrement trop polis pour se permettre une réflexion.

Nous voyons défiler les paysages assez mornes du désert de Mohave à proximité. Puis nous nous trouvons de plus en plus encerclés par les montagnes, bien qu'elles demeurent plutôt arides sur le bas. On ressent de la tranquillité, le calme

avant la tempête, comme une eau qui chauffe lentement avant l'ébullition. L'excitation n'est pas tout à fait encore montée, le silence lié à l'attente est synonyme de concentration. Nos cerveaux sont en train d'aligner les images fantasmées avec celles qui défilent sous nos yeux. Une mise à jour du logiciel interne.

Nous sommes très impatients de commencer. Nous débarquons à Lone Pine, petit village aux portes de Death Valley, la vallée de la mort. On sent la montagne, même si elle se cache encore derrière la chaleur du désert.

Quelques mois avant le départ, j'ai réservé un taxi pour nous emmener de Lone Pine jusqu'au début du chemin, au fameux *campground* de Cottonwood. Quelques retraités proposent, moyennant finances, de vous déposer là-haut. En même temps, il n'existe pas d'autre moyen de s'y rendre, si ce n'est de faire du stop, mais à quatre, ce n'est pas évident. De plus, quasiment aucune voiture n'emprunte cette route.

Rebecca, notre conductrice, est bien présente dès la descente du bus. Un soulagement, car notre permis de randonner n'est valable qu'à la date du 15 juillet.

Du désert, nous slalomons sur la route au milieu d'énormes blocs de pierre sortis de nulle part, un décor typiquement « ouest américain ». La route monte assez vite. En quelques minutes, on passe du désert brûlant aux hauts sapins, porte d'entrée vers la haute montagne.

La température chute drastiquement. Ce n'est pas pour nous déplaire, car voici deux jours que nous subissons les 40 degrés étouffants de la plaine. La première nuit, qui n'est pourtant pas vraiment froide pour le JMT, descendra à 12 degrés. Sacré écart !

La route est très jolie, autant pour le panorama que pour la qualité de l'asphalte. Je m'attendais à une pauvre piste. Selon notre conductrice, Walt Disney l'a construite en espérant bâtir un énorme *resort* en haut, mais le projet a capoté. La route, en revanche, financée par le géant américain, a

subsisté, pour le plus grand plaisir des randonneurs. Passé le point où le Lodge devait se dresser, la route devient cette fois piste, toujours praticable avec notre pick-up.

Après 40 minutes de route, nous arrivons au *campground*, point de départ de notre aventure, même si nous y rendre a déjà été une première mission.

Nous quittons Rebecca en lui confiant deux cartons de nourriture. Elle doit les déposer plus loin sur le parcours, à Onion Valley. Un pari de plus dans cette aventure.

Après une bonne nuit, nous sommes tout excités de partir, les enfants également ! Espérons que cette motivation demeure : c'est l'un des plus gros challenges du trail. Si nous avons déjà beaucoup marché avec eux, nous ne savons pas comment ils vont réagir à 26 jours de marche et surtout, 15 000 mètres de dénivelé...

Les premiers kilomètres sont une fête. Nous retrouvons avec grand plaisir les odeurs de pins et les rochers typiques de la région.

Pour se rendre sur le JMT – oui, nous n'y sommes pas encore ! – il faut franchir un col, le Cottonwood Pass. La montée est difficile mais l'enthousiasme du début nous le fait franchir sans encombre.

Ensuite, c'est une autre paire de manches ! Samuel commence – déjà – à râler pour tout et n'importe quoi, la journée s'annonce longue...

Nous le redoutions un peu. Ce n'est pas lié à l'effort physique mais plus à son envie du moment – ou plutôt son manque d'envie. Nous l'avions déjà remarqué : il aime beaucoup les routines, elles le rassurent. Le changement, lui, demande toujours un peu plus de temps.

Après un stop pour puiser de l'eau au Chicken Spring lake, le chemin étonnamment sablonneux ne nous laisse pas de répit : ça monte et ça descend. On se relaie pour supporter – dans tous les sens du terme – notre Monsieur Grincheux.